LE PARTI DES TRAVAILLEURS JUIFS "*POALEI-ZION*" ET LE "*JUGNT*"

par Henech SZLAJFER, Paris
traduit du yiddish par Shoulamit Auvé-Szlajfer

Au moment d'écrire à propos des activités du Parti des travailleurs juifs "*Poalei-Zion*" à Kutno, je me dois de donner quelques précisions.

Tout d'abord, tout ce qui est évoqué ici ne l'est que de mémoire et est décrit avec l'aide des camarades Menashe Kac (Belgique) et Berl Poncz (Paris). D'autres sources ne sont pas disponibles.

Deuxièmement, tous les camarades d'autrefois, qui ont participé dès les premières années de "*Poalei-Zion*", sont partis pour toujours.

Troisièmement, l'auteur de ces lignes n'est pas lui-même de cette génération, qui serait en mesure de transmettre ses propres expériences liées au passé maintenant lointain. Pour ces raisons évidentes, aucune date précise ni ordre exact de l'émergence du "*Poalei-Zion*" à Kutno ne peuvent être assurés ici.

Partons donc du principe qu'il s'agit d'un modeste témoignage sur l'histoire des Juifs de Kutno, qui incitera peut-être un jour le chercheur intéressé, à mener de façon approfondie des recherches sur les faits évoqués ici.

Cependant, je considère qu'il est de mon devoir de décrire dans ce livre de mémoire, en termes généraux, l'existence, l'activité et le développement du mouvement sioniste-socialiste dans notre ville.

1

Les idées sionistes ont pénétré notre ville dès le début de l'apparition du mouvement sioniste en Pologne.

Tout comme dans d'autres villes sous le régime tsariste, despotique et antisémite, s'est également manifestée à Kutno la nostalgie d'un sursaut national. Comme de coutume, les premiers "infectés" par ces nouvelles idées furent des Juifs, intelligentsia locale progressiste, éminents propriétaires et jeunes gens à la conscience s'éveillant, qui cherchaient un but dans la vie et étaient fortement préoccupés par l'avenir du peuple juif.

Kutno a eu le grand privilège d'avoir son propre délégué à la conférence de Minsk[1]. La présence d'un représentant de Kutno à un tel rassemblement mondial historique a certainement eu le plus grand impact sur la prise de conscience d'une libération nationale dans la ville et aux alentours. Les Juifs de Kutno ont eu ainsi des informations directes à propos de grandes personnalités juives, leur influence dans le monde, les interrogations et aspirations de militants célèbres, à propos des conférences, discussions et décisions de la plus grande et la plus importante assemblée mondiale juive moderne, dont les objectifs étaient clairs et sans équivoque – créer un foyer national pour le peuple juif.

2

Un éminent propriétaire, Matityahu (Mates) Goldman, en accord avec d'autres sionistes convaincus de la ville, a endossé la tâche d'être son délégué à la conférence de Minsk. L'impression que sa mission et son retour ont fait dans la ville est inimaginable. Ce fut, surement, la première manifestation publique de l'activité sioniste, et aussi la preuve évidente de l'existence d'un mouvement sioniste organisé.

La création même d'un tel mouvement, avec son programme clairement formulé et le privilège d'avoir son propre représentant à Minsk, a certainement été un stimulant pour un enracinement plus profond du sionisme dans la région de Kutno et une bonne opportunité d'élargir la conscience nationale. Cela a également contribué à obtenir beaucoup d'importance auprès des instances centrales en Pologne.

Un peu plus tard, le "*Bund*" de Kutno a également mis en place ses premières bases.

Les courants socialistes qui ont inondé tout l'empire tsariste, l'élan général vers des droits politiques et de la démocratie, ont trouvé un écho retentissant parmi les masses juives persécutées. Les vagues révolutionnaires, qui ont fait jaillir les slogans d'égalité et de fraternité, ont emporté les peuples, qui "dégustaient" le joug tsariste. Il est donc facile de comprendre que les Juifs, eux aussi, aient été contaminés par les idéaux de liberté et se soient enthousiasmés à l'idée de combattre l'absolutisme et l'oppression.

Les arguments bundistes étaient simples et directs : le socialisme est bon pour les Russes, pour les Lituaniens et les Polonais. Chez tous les peuples, le nombre de combattants pour la liberté et la justice augmente – cela doit également être valable pour les Juifs. Aucun "là-bas" n'est et ne sera jamais – tel était l'argument bundiste. Leur combat portait principalement sur les besoins quotidiens et tout ce qui était lié à "ici". Avec une telle propagande, il était facile de trouver des compagnons.

Le parti *Poalei-Zion* était juste en train de se former. Le *Poalei*-Sionisme, s'appuyant sur l'idéologie du sionisme socialiste, venait à peine de recruter ses premiers adhérents – que déjà se sont trouvés à Kutno des personnes, qui ont rejoint les idées du sionisme socialiste. Ils ont immédiatement réalisé que la synthèse du socialisme et du sionisme était la solution naturelle au douloureux problème des travailleurs juifs ! Que la situation particulière du peuple juif et les besoins spécifiques de la main-d'œuvre juive exigent autre chose que la simple traduction de slogans socialistes en yiddish. Un parti travailliste juif doit, dans son programme,

[1] NdT : du 4 au 10 Septembre 1902.

chercher à créer une vaste réponse aux intérêts des travailleurs juifs et ne doit pas perdre de vue les conséquences tragiques du profond sentiment d'infériorité juif. Il faut donc créer des conditions d'existence, dans lesquelles l'ouvrier juif doit trouver sa place et son rôle de constructeur d'une classe de la nation juive, préparer le rassemblement national du peuple juif.

Il n'a pas été facile pour les premiers camarades de *Poalei-Zion* d'expliquer ces idées aux Juifs de Kutno. Et cela a été encore plus difficile dans les cercles ouvriers. Le "*Bund*" s'était déjà solidement installé dans la communauté juive. Les revendications du monde prolétaire étaient également devenues ses revendications. Le socialisme du "*Bund*" ne nécessitait aucune explication. Il suffisait d'ajouter la formule "autonomie nationale-culturelle" – et de compter sur le futur ordre juste, qui changera l'individu, et par conséquent aussi le Juif. Ainsi il en sera fini du manque de droits des Juifs et autres sentiments d'infériorité. Bien au contraire, il fallait étudier et expliquer les fondements du sionisme ouvrier. Il a fallu longtemps pour que la doctrine de *Poalei-Zion* pénètre les esprits, pour qu'elle fût comprise et gagne des partisans et des sympathisants.

3

Le premier groupe de *Poalei-Zion* à Kutno était déjà connu dans la région au début du siècle présent. C'est une certitude puisqu'en 1906, Kutno reçut la visite de l'envoyé du centre, le camarade Salomon (aujourd'hui connu sous le nom de M. Yarblum). Selon certaines informations, d'autres hauts responsables sont venus de Varsovie et de Łódź.

En 1907, lors des élections à la deuxième Douma, le groupe *Poalei-Zion* de Kutno a participé activement à la campagne électorale.

Les premiers membres de *Poalei-Zion* à Kutno sont des noms célèbres : Abraham Erdberg, Yechiel Rajfeld, Shimshon Gajst, Eliezer Elberg, Tuvia Bozhikowski, Yaakov-Meir Frenkel, etc. C'étaient des idéalistes convaincus avec une vision pointue des problèmes du travail en général et celui des Juifs. L'essentiel de leur activité consistait en une discussion très animée avec les Bundistes sur le but final et la solution de la question juive.

A. Erdberg était la personnalité qui animait le groupe. Un intellectuel local et enseignant dans le collège hébraïque de Zarchin[2]. Il enseignait l'hébreu et l'histoire juive. Shimshon Gajst était un imprimeur, E. Elberg un employé commercial, et Y. M. Frenkel un fabricant de chaussettes. Tous étaient emplis de connaissances et de sagesse.

Jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale, le groupe ne se développa pas fortement. Ce furent des années de forte répression policière. Les gens étaient souvent arrêtés et déportés en Sibérie. Le travail était à bas bruit et restreint. Ce n'est que lorsque Kutno a été annexé par l'armée allemande que la situation s'est nettement améliorée.

Aujourd'hui, cela parait très bizarre quand nous disons que, sous l'occupation allemande, la vie sociale juive a refait surface. Malgré les obstacles légaux, les sociétés et les syndicats ont commencé à se développer. Les partis juifs, sous diverses formes, ont développé un grand nombre d'activités. La majorité de la population active juive s'est impliquée dans des activités sociétales. A partir de ce moment, les contours de chaque tendance se sont décristallisés.

Durant ce printemps de jaillissement sociétal juif, le *Poalei-Zion* a occupé une place éminente. A cette époque, un certain nombre de familles sont arrivées de Russie, de Varsovie et surtout de Łódź. Parmi eux se trouvaient des personnes de qualité qui ont élevé la vie juive à un haut niveau. Yaakov Wajslic avec sa femme et leur toute jeune fille Mila se sont installés à Kutno. Il a fondé et dirigé avec un cercle théatral de bonne facture, qui a souvent monté de bonnes pièces. Les parents de Beinish Zylberstajn sont également arrivés. Lui-même était encore un jeune homme, faisant ses premiers pas dans la poésie yiddish, avec son cadet le camarade Yosef Turko (connu sous le nom de Joseph Okrutny). Des contrées russes sont venues, entre autres : les familles Riftin (les parents de Yaakov Riftin), Szapiro, Szuster, Szajnrok, Levitin, Elbaum (les parents de Shija Elbaum). Parmi ceux qui venaient de Łódź, nous avions des militants très actifs.

4

En 1916, en plein milieu de la Première Guerre mondiale, les camarades Szapiro, Yaakov Mroz, Y. M. Frenkel, Menashe Kac (maintenant à Bruxelles), Shija Apelast, Reuven Jablonski - ont formé le parti renouvelé du *Poalei-Zion* à Kutno. Un groupe dissident du "*Bund*" s'est joint à eux – leurs noms me sont inconnus. La nouvelle génération du *Poalei-Zion* se composait désormais d'A. Szuster, B. Zandberg, Ruth Szajnrok, Sochaczewski, Miller, Fishel Grinbaum, Chaim Stajn, Sarah Baran, Sarah Apelast et sa sœur aînée, les trois sœurs Kuczynska (l'aînée est devenue l'épouse de l'ami Yaakov Mroz ; avec son père, Shiya Kuczynski, on les appelait "Shiya et ses filles") et Chava'le Erdberg, la sœur cadette d'Abraham Erdberg, etc.

Ils ont trouvé un local et se sont tout de suite activement mis au travail : meetings, conférences, soirées questions-réponses, discussions. Il y avait des conférenciers de la région et du comité central. La littérature et la presse du parti ont commencé à faire leur apparition. On a collecté pour le "Fonds des travailleurs palestiniens". Les différents évènements ont attiré un large public d'ouvriers, d'intellectuels et de jeunes Juifs. En peu de temps, le parti est devenu une vaste organisation de masse, avec beaucoup de concours et d'entrain. Des institutions se sont formées, le nombre d'adhérents et de sympathisants a fortement augmenté.

[2] NdT : peut-être une référence à Żychlin.

Poalei-Zion à Kutno avait toutes les chances de devenir une force décisionnelle dans la communauté juive. Je me souviens des prestations réussies du camarade Menczes. Il venait tout juste d'arriver de Londres, apportant avec lui l'expérience d'un voyageur du monde. C'était un bon orateur et un membre actif du mouvement ouvrier anglais. Sa collaboration et sa nature dynamique ont grandement contribué à notre activité.

Après la Première Guerre mondiale, le camarade Israël Tajchman est arrivé à Kutno en tant que professeur dans le collège judéo-polonais. C'était un homme avec des connaissances de toutes sortes, de grandes compétences en tant qu'enseignant et sympathique au plus haut point. Son arrivée à Kutno a été associée à une période heureuse inattendue, dont le parti et la jeunesse ont su tirer profit à merveille.

Israel Tajchman a rassemblé autour de lui tous les enseignants juifs de la ville. Le comité local *Poalei-Zion* a adhéré à cet acte de bon sens. Les "cours du soir" ont été immédiatement créés, auxquels les professeurs ont accepté de collaborer. Pour ce qui est des locaux, nous avons eu accès à l'Ecole Juive Universelle. De nombreux jeunes ont participé à ces cours. Les jeunes gens écoutaient les cours de toutes leurs oreilles et appréciaient les enseignants. L'école du soir était dirigée par le camarade Tajchman. Il était assisté des professeurs Szapszewicz, Apelast, la fille de Kibel, et d'autres.

La société "cours du soir" a été une bénédiction pour la ville et un bonheur pour *Poalei-Zion*, car toute l'activité s'est déroulée sous l'aile protectrice de l'institution. Les locaux confortables ont également été utilisés dans d'autres domaines du travail social. Ce fut la plus belle la période pour le *Poalei-Zion* de Kutno.

5

Le développement et la croissance rapide du parti ont exigé les conditions appropriées pour pouvoir assumer toutes les tâches qui incombaient à un tel mouvement. Mais il y eut aussi des obstacles qui ont miné le bel arbre et asséché ses branches.

La population juive de Kutno n'était pas riche. Certes, il y avait quelques riches, des marchands, des Juifs de qualité. Ils s'intéressaient peu à la vie sociale, tout comme les quelques assimilés qui se tenaient à distance des Juifs. Il y avait aussi une grande classe moyenne, qui se composait principalement de pieux, quasi-pieux, commerçants, artisans, colporteurs, marchands occasionnels. La majorité de ces gens étaient pauvres et modestes, ayant à peine de quoi subsister. Il y avait plusieurs usines à Kutno – mais toutes interdites aux Juifs. Les membres de *Poalei-Zion* appartenaient pour la plupart à la classe pauvre.

Les locaux de *Poalei-Zion* étaient loués, et même sous-loués, peu pratiques et onéreux. Les locaux étaient semi-légaux, on ne s'y sentait pas en sécurité. Les conditions déplorables sautaient immédiatement aux yeux des visiteurs. Les sympathisants ont commencé à s'éloigner.

Bientôt vint encore un autre fléau – l'émigration. Après la fin de la guerre mondiale[3], les frontières se sont petit à petit ouvertes et les Juifs ont commencé à émigrer.

Ce phénomène a durement atteint le parti *Poalei-Zion* à Kutno. Dès après chaque formation d'un groupe de militants, celui-ci se dispersait immédiatement du fait de l'émigration constante des membres. Puis vint la malheureuse scission qui divisa *Poalei-Zion* en "aile gauche" et "aile droite". Un certain nombre de membres ont quitté le parti. Ils ont mené une activité spécifique en tant que "Ligue pour les travailleurs d'Israël". Après la scission s'est engagée la discussion concernant les célèbres 21 conditions du Komintern. La discussion a mobilisé beaucoup d'énergie et s'est terminée par le départ d'un groupe d'activistes.

Après cela, la guerre polono-soviétique a commencé. La plupart des membres ont été mobilisés. Tous les locaux ont été fermés immédiatement. Tout a soudainement perdu toute actualité.

Au bout d'un moment, les choses passèrent dans les mains des plus jeunes, qui, avec dévouement, ont entretenu la flamme, dans l'attente de jours meilleurs.

6

Après l'indépendance de la Pologne, me reviennent en mémoire trois campagnes électorales auxquelles Poalei-Zion a participé à Kutno – deux fois à la Diète et une fois au conseil municipal. Il me semble que nous avons eu un élu au premier conseil municipal. Cela a été permis grâce au bloc formé par *Poalei-Zion* et les Indépendants. Le conseiller municipal était Eliezer Elberg, de *Poalei-Zion*. Si je ne me trompe, nous avons également eu plus tard un représentant au conseil communautaire – le camarade Szwarc.

La forte organisation *Poalei-Zion* à Żychlin a été pour nous d'une grande importance. Contrairement à la situation à Kutno, le "*Bund*" n'y avait aucune influence. Le contact avec le voisin Żychlin était plus fréquent, plus chaleureux et plus utile.

Poalei-Zion a participé à plusieurs reprises aux manifestations de Mai sous sa propre bannière. Dans les syndicats professionnels, nous étions en minorité. Le "*Bund*" y était prédominant.

Je me souviens du décès de la camarade Priwe Kuczynska, la secrétaire de la section du parti à Kutno. Sa mort a eu un grand retentissement dans la ville, à la fois à cause de sa courte vie fauchée et à la fois parce qu'elle a refusé de se rétracter avant de décéder et avait insisté pour avoir des funérailles sans cérémonies religieuses. Pour la première fois à Kutno, le serment de *Poalei-Zion* a été chanté sur sa tombe.

Lorsque le mouvement coopératif se développa fortement en Pologne, les *Poalei-Zion* ouvrirent leur propre boulangerie. L'administrateur en était le camarade

[3] NdT : Première Guerre mondiale.

Szuster. C'était la boulangerie de Chaskel Kac. Cependant, elle n'a pas existé longtemps.

En 1926, s'est passé chez nous un évènement qui a donné certains espoirs de renforcement des rangs du parti. Un groupe de dix membres de *Hashomer HaTzair* a approché *Poalei-Zion* pour rejoindre le parti. Ils ont été accueillis à bras ouverts, mais la joie ne dura pas longtemps. Les "*Shomers*", issus de foyers bourgeois, ne se sentaient pas à l'aise dans les rangs du *Poalei-Zion* à Kutno, dont les camarades venaient pour la plupart de foyers ouvriers. Ils ne voulaient pas non plus être en phase avec l'idéologie de *Poalei-Zion* reposant sur la pensée Borochoviste. Le chef du groupe était Yaakov Riftin – qui fut député du MAPAM à la Knesset.

7

La création du mouvement de jeunesse a été d'une grande valeur et d'une grande importance pour *Poalei-Zion* à Kutno. Les jeunes membres ont accueilli avec enthousiasme les enseignements de *Poalei-Zion* et ont contribué à toutes les actions et entreprises. Bien que sur le plan organisationnel, il s'agissait d'une formation distincte, il y a toujours eu une étroite collaboration. Le groupe "*Jugnt*" a représenté un réservoir pour le parti et ses membres. Dès qu'il a atteignait l'âge de dix-huit ans, le jeune membre intégrait le parti. Ce fait a contribué à de nombreuses actions réussies et a soutenu et prolongé l'existence du parti à Kutno.

Le "*Jugnt*" de Kutno était une branche de l'organisation "*Jugnt*", qui s'était développée dans toute la Pologne.

Vers Pourim 1917, Berel Poncz, Eliyahu Klingbeil, Priwe Kuczynska et Levitin (surnommé "le beau Lithuanien") se sont réunis et ont formé un nouveau mouvement de jeunesse.

Le nom de "*Jugnt*" m'était encore inconnu à l'époque. J'étais encore un petit jeune homme, en longue redingote, un apprenti piqueur de chaussures chez "La crête jaune". Mon frère aîné, Sholem Szlajfer, appartenait déjà à la Jeunesse Sioniste. Il m'a emmené chez leurs jeunes, qui s'appelaient "Fleurs de Sion". Je n'y ai trouvé aucun ami, personne comme moi. Cela manquait également de chaleur là-bas.

Un jour, je rencontre Eliyahu Klingbeil qui m'explique ce qu'est "*Poalei-Zion*". Le mot "Sion" a toujours eu sur moi une force magnétique. J'ai tout de suite accepté d'y adhérer. Lors de la première réunion, il a été discuté de diverses questions à propos de nos activités futures. J'ai rédigé une note pour le camarade Szapiro (le président), sur la question des formations dont nous avons désespérément besoin.

J'ai été sidéré quand il s'est soudain exclamé -- "Le camarade H. Szlajfer a la parole." Je ne savais pas où me mettre. Hésitant, rougissant, je me suis levé et j'ai répété la question sur l'éducation : "Comment pense-t-on le faire et quand ?" Les camarades Szapiro, Menashe Kac et Yaakov

La Ligue des travailleurs d'Israël — 1935

Mroz ont répondu à ma question : "Nous ferons cela ensemble avec vous".

J'ai vu que les gens prenaient la question au sérieux et qu'ils ont pris cela en charge. C'était ma première "prestation" lors d'une réunion. Ma prise de parole a eu du succès. A partir de ce moment, j'étais devenu membre du comité des jeunes. Nous avons aussitôt entrepris une campagne de recrutement. En commençant par les frères et sœurs, les membres de la famille, les parents proches et éloignés. Cette campagne a été un grand succès. Nous nous sommes sentis comme une force montante et sommes en effet devenus la plus belle organisation de jeunesse de Kutno. Le local de *Poalei-Zion* est soudainement devenu trop petit. Nous avons compris que pour développer la campagne, il fallait commencer à penser à avoir nos propres locaux.

Des circulaires, des journaux et des instructeurs ont commencé à arriver de Varsovie. Nous étions déjà en contact avec le monde extérieur. Les fréquentes visites des collègues de Włocławek, Łódź et Żychlin ont aidé l'organisation à nous préparer pour la première conférence nationale du mouvement "*Jugnt*".

Nous avons eu droit à un délégué à la conférence. Nous nous y préparions, comme de grandes personnes. Le camarade Berel Poncz a été élu. Il a fièrement représenté l'organisation de Kutno à la convention.

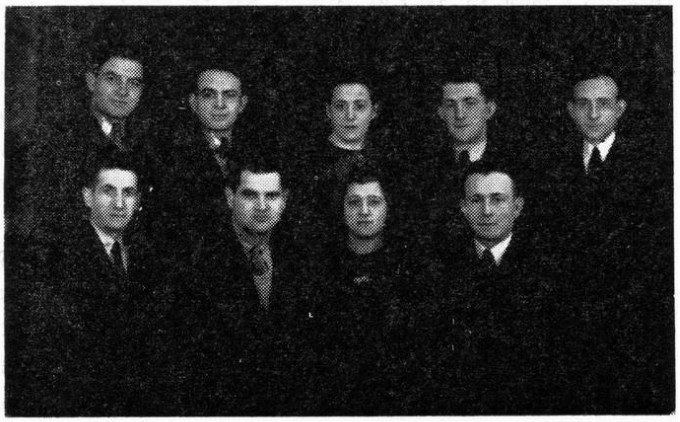
8

Parmi les premiers militants, je me souviens de mes camarades : B. Poncz, E. Klingbajl, Priwe Kuczynska, Yosef Celemenski, Fishel Fogelman (un célèbre cantor en Amérique), Pinchas Terzmil, Ite Salomon, R. Kroczik, Levitin, Henech Sztajn, Hinde Sztajn, Wolf Abramowicz, Sh. Osowska, Z. Opatowski etc. Puis vint la génération suivante : Leibusz et Benjamin Pietrikowski, Mordechai Sztajn, Szija Elbaum, Chana Abramowicz, Nathan Kac, Abraham Kac, Abraham et Zelig Lustigman, Aryeh Lustman, Chana Apelast, Abraham Frizler, M. A. Kowalski, Yosel Ciolek, Wajntraub, Szajnrok et d'autres.

À cette époque, je travaillais chez Płockern, avec le célèbre Bundiste Herman Kirszbaum, avec Reuwen Pukacz et Mosze Aharon Menche – un jeune homme qui par sa seule imagination, a fabriqué en 1919 un poste de radio.

Pukacz me dit un jour que Leibowicz veut me parler. Après quelques entretiens, Leibowicz m'explique qu'il veut entrer dans notre organisation de jeunesse. C'était un camarade précieux pour nous. Il venait de la très éminente famille Comber. Son grand-père était le secrétaire des rabbins de la ville. Il occupait également l'honorable poste de directeur des bulletins d'informations municipaux. Par l'intermédiaire de Leibowitz, nous avons pu accéder à la bibliothèque de ses oncles (les Comber). Plus tard, la bibliothèque a déménagé dans nos locaux. Je suis allé à Varsovie et j'ai acheté quelques livres. Avec une grande joie, nous avons ouvert "l'armoire des livres" -- mise à la disposition de la jeunesse de Kutno. La bibliothèque s'est agrandie. Elle est devenue la deuxième de la ville (après la bibliothèque Perec). Avec cette institution nouvellement créée, notre prestige s'est renforcé.

Le directeur de l'école du soir, le camarade Israël Tajchman, avait une relation paternelle avec nos



L'auteur de ces souvenirs lors de sa visite à Kutno en 1935 (première rangée, deuxième à partir de la gauche)

camarades étudiants. Il a mis en place et spécialement adapté le programme au niveau et aux connaissances des différents étudiants. Les autres enseignants ont également utilisé de meilleures méthodes et se sont efforcés de rendre les études compréhensibles d'une façon simple.

Cependant, la vie politique en Pologne a changé rapidement. L'intensification de la persécution policière a forcé nos autorités centrales à diviser le mouvement en trois districts : Varsovie, Łódź et Cracovie. Nous appartenions au district de Łódź. Une conférence a été organisée à Łódź pour réaliser et faire connaitre le nouveau système. Nous avons envoyé le camarade Klingbajl à la conférence. Le troisième jour, la police a découvert où la conférence avait lieu. Ils ont envahi les lieux, arrêté de nombreux délégués. Le camarade Klingbajl a réussi à s'échapper. Avec son retour à Kutno, une nouvelle surprise nous attendait.

Nous avons organisé la réunion de compte-rendu dans les bois, près du parc. Juste à ce moment-là, le noble polonais Zawadzki a eu envie de se promener dans sa calèche – et il a vu le rassemblement dans les bois. Il ne nous a évidemment rien dit, mais nous a immédiatement dénoncé la police. En quelques minutes, nous avons été encerclés. Nous avons été arrêtés, alignés, fouillés, puis tous conduits au commissariat, le long de la rue Kolejowa.

Aucun matériel suspect n'a été trouvé sur personne. Durant la réunion, j'étais responsable de la garde – et j'ai réussi à m'esquiver et rapporter la nouvelle en ville. Le père du camarade Klingbajl, un homme plein de compréhension pour les faits et gestes des enfants, a de suite eu une entrevue avec un policier qu'il connaissait. Ce dernier nous a rendu un service et l'affaire a été réglée.

Quelques temps après, une arrestation à grande échelle a eu lieu à Włocławek. Plus de quarante camarades ont été emprisonnés. Une partie d'entre eux est restée en prison durant de longs mois. Le travail du secrétariat de Włocławek a été de ce fait désorganisé. Dans la ville de Koło, il y a eu un problème. La police est entrée par effraction dans les locaux de nos syndicats, a

perquisitionné la coopérative de Poalei-Zion, ainsi que la boulangerie, a arrêté plusieurs importants militants. À la suite de cet évènement, le secrétariat du district a déménagé de Wloclawek à Kutno, en se regroupant avec les camarades : Klingbajl, Leibowicz et moi-même.

De Varsovie, le camarade Yaakov Kenner a écrit que nous devrions envoyer quelqu'un à Koło (Koyl) pour savoir ce qui se passe là-bas. J'y suis allé, je me suis renseigné sur ce qui se passait et ai immédiatement transmis un compte rendu à Varsovie.

Nous avons également réorganisé les travaux immédiatement. Nous n'avons plus tenu d'assemblées générales. Nous avons divisé l'organisation en sixièmes – chaque sixième avec ses responsables. Nous avons mis en place une petite administration composée de certains des responsables et poursuivi le travail avec des méthodes conspiratives et totalement différentes.

Nous avons été informés par Łódź qu'il se préparait une conférence. Mais cette fois, à Cracovie. Nous avons absolument voulu envoyer un délégué. Les dépenses pour un voyage aussi long nous ont particulièrement posé un gros problème. Un "fonds délégué" spécial nous a permis de surmonter également ce problème. J'ai été nommé délégué pour cette conférence. Je suis arrivé à Cracovie le vendredi soir, après la bénédiction des bougies. Mon oncle religieux, qui habitait là-bas, était déjà parti prier. Quand il est rentré à la maison et m'a vu, j'ai eu le droit à un sacré savon.

La conférence était bien préparée et s'est bien passée. Le délégué de Koło était le camarade Bernstajn. Le camarade Fishel Wolfman (décédé à Paris) et moi étions les délégués les plus jeunes (moins de 16 ans). Grâce à la conférence, nous avons visité Cracovie, vu la vieille synagogue, le vieil hôpital, le tombeau du Maharal[4] et le Château du Wawel Je suis revenu à Kutno ayant eu une grande satisfaction spirituelle. Pour la première fois j'avais été délégué à une conférence. Là-bas, j'ai fait connaissance des dirigeants centraux du parti *Poalei-Zion* et du mouvement "*Jugnt*".

9

Après la guerre polono-soviétique, le beau mouvement sportif "*Stern*" a prospéré en Pologne. Dans la plupart des villes et villages, des équipes de football, des sections de gymnastique, de ping-pong, de natation, de courses à pied, de marche et de boxe se sont formées. Les clubs sportifs "*Stern*" étaient les plus belles organisations sportives juives. Le capitaine du club "*Stern*" à Kutno était Yehuda Sztajn (aujourd'hui à Paris).

Enfin, je veux encore ajouter un épisode intéressant :

Le manque de locaux nous a toujours contraint à des différentes expériences. La majorité de nos camarades se trouvaient parmi les piqueurs de cuir et les apprentis. Ainsi donc ils ont fait la connaissance de cordonniers polonais. Ils avaient un local où se trouvait leur syndicat. Nous avons jeté un coup œil sur le local. Plus d'une fois nous leur avons demandé d'y tenir nos réunions. Une fois, lors d'une grève, les cordonniers ont eu une réunion en même temps que nous. Ils ont toutefois fini plus tôt. Pour sortir , ils devaient passer par notre pièce. Lorsqu'ils sont entrés et ont vu la réunion, ils sont restés bouche et yeux béants et ont demandé bien étonnés : "Ce sont ces gamins qui nous ont demandé les locaux ?" Stupéfaits, ont ils ont observé les participants, à l'apparence quasi enfantine – et qui se comportaient comme des adultes : avec des votes, des discussions et des résolutions. On voyait sur leurs visages qu'eux aussi souhaitaient pour leurs enfants un tel sérieux.

Depuis lors, nous avons obtenu plus souvent les locaux. Je me souviens également de la manière dont nous avons reçu les invités Daniel Lajbel[5], Dr Emanuel Ringelblum[6], Chaim Turner, Yaakov Peterzeil[7] et d'autres.

Je n'ai pas eu l'occasion d'être à Kutno très longtemps. Six mois plus tard, j'ai déménagé à Włocławek. Mais j'ai gardé un contact étroit avec Kutno. Presque tous les samedis, j'étais à la maison.

En mai 1925, je me suis embarqué pour un lointain voyage – vers la France. Un lointain voyage semi-illégal. Deux mois plus tard, je suis arrivé à Paris. Même depuis Paris et jusqu'au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, j'ai gardé le contact.

En décembre 1935, après onze ans d'émigration, je suis venu en visite à Kutno. J'y ai rencontré un groupe d'amis de *Poalei-Zion*, ainsi que Yaakov Mroz – le vétéran. Ils ne menaient déjà plus une grande activité. Nous sommes réunis, avons réfléchi à la situation. Je leur ai donné quelques conseils, les ai encouragés et leur ai demandé de continuer le travail de toutes leurs forces.

J'ai été très gentiment reçu par la "Ligue des travailleurs d'Israël". J'ai eu l'occasion de donner deux conférences, qui ont été une réussite. Ces sessions ont été présidées par mon bon camarade Chaim Żychlinski.

Ce fut mon dernier contact de mon vivant avec ma ville natale, avec ma famille inoubliable. C'était aussi ma dernière rencontre avec le reste de mes chers amis de *Poalei-Zion* et de "*Jugnt*", et avec la tristement exterminée communauté juive – notre Kutno.

[4] NdT : Probablement celle du "Remu" de Cracovie (Rabbi Moshe Isserles). Celle du Maharal (Judah Loew ben Bezalel) se trouve à Prague.

[5] NdT : Sioniste Travailliste et érudit de la Bible, mort en Israël le 23 février 1967, à l'âge de 75 ans.

[6] NdT : historien, politicien et travailleur social (Buczacz, Ukraine, 21 Novembre 1900 — Varsovie, 10 Mars 1944). Leader du "*Jugnt*". Auteur des "Archives Ringelblum" dont une partie a été retrouvée après la guerre, cachée dans des conteneurs à lait en métal, recueil de documents décrivant la vie des Juifs de Pologne sous l'occupation Nazie.

[7] NdT : leader du "*Jugnt*".